

Après cette première station, commence la montée du Calvaire, avec halte et allocution à chacune des chapelles, échelonnées de distance en distance. Pendant le trajet, de toutes les poitrines jaillit avec vigueur le cantique, toujours si populaire : *Vive Jésus, Vive sa Croix*.

En entendant ce cantique dont les couplets et le refrain se devancent, se croisent, se poursuivent sans jamais s'atteindre, dans un désaccord d'une harmonie sans pareille, on se rappelle les émouvantes processions de Lourdes, sur les chemins de la vaste esplanade, alors que les échos des montagnes répètent, aussi dans un beau désaccord, les *Ave, Ave, Maria*, de la foule.

Pas une voix muette, il me semble même que quelques-unes vibrent jusqu'à l'enthousiasme ; celles qui ne peuvent prendre part au chant se consolent, en murmurant doucement la prière de Marie, le chapelet.

Quelles émotions, grand Dieu ! et quelle sensation de votre présence au milieu de toutes ces âmes ! Quel concert et jusqu'où cette clameur immense, inouïe, de la piété canadienne n'a pas dû retentir ! Dieu, sans doute, s'est laissé toucher et a dû pardonner bien des péchés ; car, si peu que nous soyons en particulier, pris ensemble nous pouvons beaucoup pour ébranler sa miséricorde.

A chaque station, le prédicateur suggérait une intention particulière ! Réparation des sacrilèges, des blasphèmes, des péchés d'intempérance, de sensualité ; prière pour les pauvres, les malades, ces images vivantes de Jésus souffrant, la conversion des pécheurs ; et enfin prière pour tous les pèlerins présents et leurs familles.

A 1 heure, nous atteignons le sommet de la montagne, où, après une dernière allocution, la cérémonie se termina par la vénération de la relique de la Vraie Croix.

* * *

Tous redescendent, mais chacun veut encore, au pas-